

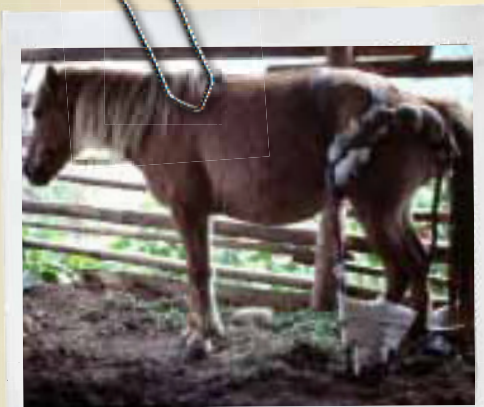
LE COOPÉRANT

// La philosophie de Tobias Denzler se décrit simplement: «Celui qui conçoit le chemin comme étant le but considère les détours comme des opportunités d'améliorer sa connaissance du lieu.» Le parcours professionnel que nous décrit Dr méd. vét. Tobias Denzler est bien plus que juste captivant, c'est une véritable aventure: il débute après l'examen fédéral à l'Uni de Berne, suivi d'un doctorat au Zoo de Bâle. Après avoir mis en place le Centre pour la médecine des animaux sauvages de la Faculté

Vetsuisse de l'Uni de Berne, Tobias Denzler a rejoint l'EPF de Zurich pour des études postgrade NADEL: «NADEL est l'abréviation allemande pour les études post grade en faveur des pays en voie de développement. Elles m'ont ouvert la porte d'un autre monde.»

VOYAGE DANS UN AUTRE MONDE

// Au début des années nonante, Tobias Denzler a travaillé comme conseiller et responsable de projet au Bhoutan. Jusqu'en 2008, cet État de l'Himalaya concentrait l'essentiel de la coopération suisse au développement, avec ses 90 % d'habitants employés dans l'agriculture. «À l'échelle mondiale, un milliard d'êtres humains vivent dans la pauvreté et tentent de survivre en gardant des animaux de rente. Par exemple avec quelques poules ou une chèvre. Un petit élevage de yaks, plus de deux vaches, c'est déjà beaucoup.» Le bétail permet de produire des denrées alimentaires comme du lait ou des œufs, fournit de la viande, de la laine, du cuir mais aussi de l'engrais. Par ailleurs, il sert de force de traction pour le travail ou le transport et joue par conséquent un rôle culturel important dans de nombreuses sociétés rurales.

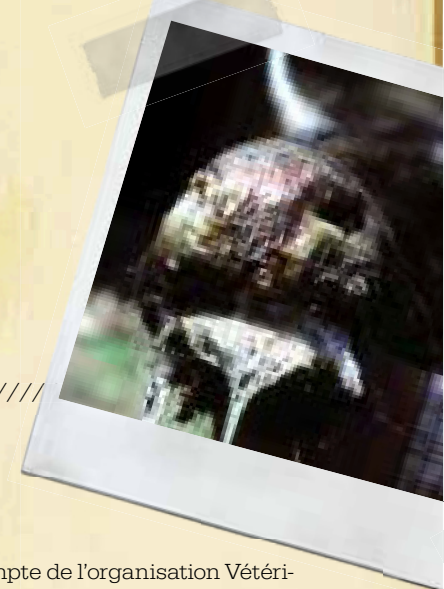


VÉTÉRINAIRES SANS FRONTIÈRES

// Tobias Denzler résume ses tâches de responsable de projet ainsi: «Transfert de savoir-faire, planification, conseil, mise en œuvre, suivi des mesures ayant pour but de soutenir durablement l'agriculture archaïque rencontrée sur place. J'ai rarement soigné des animaux moi-même, mais j'ai déjà été conseiller, intermédiaire, administrateur, gérant et scientifique sur le terrain.» Le but de la coopération au développement, selon T. Denzler, c'est «l'aide à l'entraide, dans un objectif de développement durable.»



Felix Staudenmann et Benno Mauderli, gymnase Kappelisacker



Pour le compte de l'organisation Vétérinaires Sans Frontières, Tobias Denzler a également évalué la mise en œuvre d'un programme de vaccination contre la peste bovine au Sud-Soudan. «Notre tâche consistait à mettre sur pied un service vétérinaire local afin que la population indigène puisse protéger son bétail – nécessaire à sa survie – de l'apparition d'épizooties et d'autres maladies.»

// Aujourd'hui, Tobias Denzler est établi comme vétérinaire et, en sa qualité de professeur invité pour les maladies tropicales, il communique son savoir aux ingénieurs agronomes en formation.